

DE LA PROBLEMATIQUE DES PRATIQUES LANGAGIERES EN CONTEXTE D'IMMIGRATION

الأستاذة : ريم خضراوي
قسم الآداب و اللغات الأجنبية
كلية الآداب و اللغات الأجنبية
جامعة باتنة- (الجزائر)

Résumé:

Dans le contexte migratoire, les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration sont caractérisées par la présence de deux langues : il s'agit de la langue du pays où ils vivent et la langue d'origine de leurs parents. Cette pratique permet la reconfiguration du répertoire verbal de ces jeunes ainsi que la reconstruction, d'un côté, de leur identité sociale et, de l'autre côté, de leur identité linguistique.

ملخص:

يتطرق هذا المقال إلى الخصوصيات اللغوية لأبناء الجالية المغربية وخاصة الجزائرية. الظاهر في خطاب الفئة السالفة الذكر هو ازدواجية اللغة حيث يزوج المتكلم بين لغة الأرض التي ولد وترعرع فيها وخاصة لغة النظام التربوي ولغة الوسط الطبيعي أو العائلي ونعني بها لغة أرض الأجداد التي يتعلمها في المنزل مع الوالدين وبقية أفراد الأسرة وحتى في الشارع مع أقرانه من الجالية المشار إليها سلفا. وعليه، فإن الدراسات تعتبر ازدواجية اللغة هاته عاملا أساسيا في صقل وتكوين الهوية الاجتماعية واللغوية لهؤلاء الأفراد.

Introduction

En matière des pratiques langagières plurielles, George LÜDI et Bernard PY (2003 [1986] : 9) ont proposé un schéma du mode d'acquisition des langues à l'âge où une deuxième langue est intégrée dans le répertoire langagier. En se référant à la combinaison des axes d'apprentissage scolaire et d'acquisition en milieu naturel, cette question permet d'obtenir un système qui facilitera la compréhension de l'apprentissage « précoce » et « tardif » d'une deuxième langue.

L'objectif de ce schéma consiste à différencier clairement le mode d'appropriation d'une langue en milieu naturel de celui en milieu scolaire. Toujours selon ce schéma, le bilinguisme simultané s'explique par l'acquisition de deux langues ou plus en même temps par un jeune enfant (dès sa naissance). A titre d'exemple, nous citons les enfants nés d'une famille dont les parents sont bilingues et pratiquent la stratégie « une personne – une langue ». Contrairement à cette situation de mixité linguistique, le bilinguisme successif consiste à apprendre une deuxième langue ou plus quelque temps après la première langue. , et ce pendant la période d'acquisition du langage. Ces deux types peuvent coexister au sein d'une fratrie (BOULET, 1997)

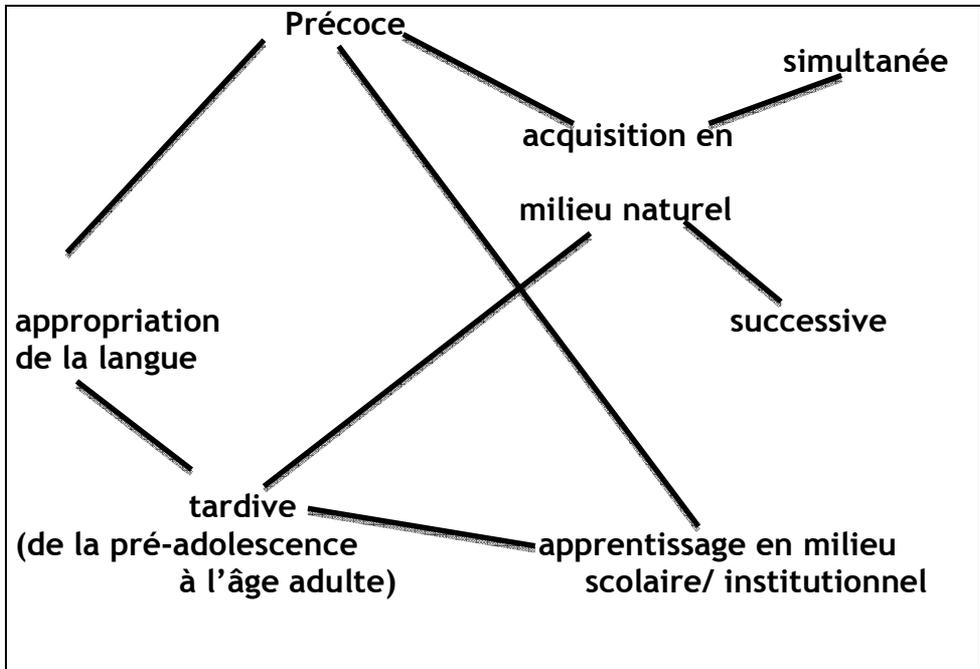


Figure 1 : Modalités d'acquisition des langues, schéma adapté de G. LÜDI et B. PY (2003[1986])

Ce schéma permet de constater que George LÜDI et Bernard PY parlent d'abord de la période d'acquisition des langues puis des modalités d'acquisition, d'où les clarifications suivantes :

- Le bilinguisme précoce est le plus souvent relatif à l'acquisition simultanée ou successive des langues en milieu naturel pendant l'enfance et avant l'âge de la scolarisation. Il peut également être relatif à l'apprentissage en milieu scolaire.
- Le bilinguisme tardif, quant à lui, est relatif à l'acquisition d'une langue en milieu naturel, c'est le cas des séjours linguistiques à l'adolescence, l'apprentissage à l'âge adulte au contact des paires lors d'une expatriation. Il peut aussi être relatif à l'apprentissage des langues en milieu scolaire ou en milieu institutionnel : enseignement supérieur, cours de langues en entreprise, en école privée par exemple.

En nous basant sur ce qui a été dit plus haut, nous nous sommes posés la question suivante : comment les répertoires verbaux des jeunes issus de l'immigration se développent-ils ?

Notre recherche se fonde sur l'hypothèse que le milieu où vivent ces jeunes favoriserait l'acquisition de deux ou plusieurs langues : la langue du pays d'accueil et la langue d'origine de leurs parents ce qui donne lieu à des pratiques langagières caractérisées par le recours à l'alternance codique.

Acquisition naturelle d'une langue

L'interactionnisme a permis l'émergence de nouveaux modèles d'acquisition dans les milieux naturels et guidés. Wolfgang KLEIN (1989;60) explique que l'acquisition naturelle se développe naturellement grâce à la communication quotidienne. L'apprentissage est stimulé par la réorganisation, la reformulation et l'amélioration des acquis. Dans ce type d'acquisition l'apprentissage n'est pas guidé de manière systématique, il est réfléchi ce qui permet à l'apprenant de réussir sa communication. Il ajoute que l'objectif ultime du sujet parlant est d'assurer le succès à sa communication en essayant de comprendre et de se faire comprendre. C'est pourquoi, il attire l'attention sur l'aspect attentif et conscient de l'acquisition (KRASHEN, 19869;60).

Dans cette perspective, nous notons la présence de nombreuses recherches traitant de la problématique de l'acquisition des langues dans le milieu naturel (VERONIQUE, 1992). Signalons dans ce contexte que l'acquisition des langues chez les adultes migrants établis dans des pays industrialisés a fait l'objet de beaucoup de recherches qui conditionnent la réussite de l'intégration sociale par l'apprentissage de la langue du pays d'accueil. Ce besoin social a orienté les recherches vers la mise en œuvre des méthodes pédagogiques capables de fournir des solutions aux problèmes rencontrés dans ce cas de figure.

En effet, nous constatons, depuis les années 70, l'émergence de travaux sur les pratiques langagières en milieu naturel. Cet intérêt est motivé par des considérations théoriques de natures didactiques et sociolinguistiques. Sur le terrain de recherche, la pertinence de ces

travaux a permis une mise en relief de différentes conceptualisations liées à l'acquisition-apprentissage et à d'autres phénomènes en rapport avec la didactique des langues et la sociolinguistique. C'est donc le milieu naturel qui favorise la recherche et qui permet d'analyser des questions en rapport avec l'acquisition et l'appropriation d'une deuxième langue par les apprenants ou les migrants. Rémy POQUIER explique cette importance par la nature de la recherche dont les stratégies de communication sont aussi authentiques que variées :

La diversité des stratégies envisagées, ainsi que la prégnance des situations de communication, exigent que la recherche en ce domaine s'oriente vers l'observation des situations authentiques et non seulement de situations expérimentales ou institutionnelles dont le caractère factice exclut le plus souvent d'authentiques stratégies de communication, au profit de stratégies scolaires. (POQUIER, 1979 : 49)

L'acquisition d'une langue étrangère en milieu naturel est donc considéré comme champ de recherche qui se situe au carrefour de plusieurs disciplines telles que la didactique des langues, la psycholinguistique, l'ethnographie de la communication, la sociolinguistique interactionniste, etc.

Les travaux réalisés par Daniel VERONIQUE (1992), Jo ADITTY & Marie-Thérèse VASSEUR (1999) sur l'apprentissage et l'acquisition des langues montrent des ruptures épistémologiques variées qui ont certes conduit à de nouvelles et fécondes perspectives de recherches, mais qui attestent que le chemin qui reste à parcourir est à la fois long et pénible.

Étapes de construction du répertoire verbal

L'acquisition du répertoire verbal et sa constitution est une question à laquelle se sont intéressés beaucoup de chercheurs. Les résultats auxquels se sont arrivées les recherches montrent que le répertoire verbal est construit à partir du contact de quatre instances qui jouent un rôle essentiel : la famille, le groupe de pairs, l'école et le

pays d'origine des parents. Nous notons que l'importance de ces instances dépend des sujets. La compétence linguistique des sujets en situation de multilinguisme a fait l'objet de plusieurs travaux. Les chercheurs ont procédé à la comparaison des productions langagières des bilingues avec celles de sujets monolingues (BENVENISTE, 1980).

Dans ce sillage, GROSJEAN (1982) affirme que plusieurs recherches ont prouvé, de manière convaincante, que le sujet mis en contact avec plusieurs systèmes linguistiques développe un ensemble de compétences original qui n'est pas une simple superposition de plusieurs systèmes.

Selon cet auteur, cet ensemble de compétences, constituant le répertoire verbal du locuteur, doit être appréhendé dans sa globalité. Il est vrai que le répertoire verbal constitue un tout linguistiquement hétérogène, mais il reste néanmoins organisé de manière à satisfaire les exigences de différentes situations de communication formelles ou informelles dans lesquelles se trouve un locuteur.

La famille immigrante

Elle constitue un lieu d'interactions verbales complexe. La multiplicité des échanges adulte-enfant résulte de la structure nucléaire de la famille. Dans le contexte culturel maghrébin, la famille est très souvent nombreuse (un grand nombre d'enfants). Ceci explique l'importance des relations entre les enfants de la même famille.

De fait, la famille est considérée comme un « milieu d'apprentissage réciproque ». Bien entendu, les parents qui s'installent en France ne sont pas capables, ne serait-ce qu'au début, de préparer linguistiquement leurs enfants aînés à la vie sociale extérieure. Ces enfants apprennent tout seuls le français. Ils jouent le rôle de « médiateurs linguistiques » parce qu'ils le ramènent chez eux et l'enseignent, de manière directe ou indirecte, à leurs parents et à leurs frères et sœurs plus jeunes qu'eux. Cette situation permet d'homogénéiser les pratiques langagières familiales et fait apparaître « un parler vernaculaire intra familial », c'est-à-dire un code mixte

caractérisé par le mélange de deux langues. De la sorte, la Famille s'avère un milieu propice à l'apprentissage d'une langue.

L'impact environnemental sur le parler

L'impact du groupe de pairs sur la nature du parler qu'utilise l'individu dans une situation de communication fait qu'il est une instance dont l'importance est d'une grande valeur. La plupart des enfants issus de l'immigration ou presque tous apprennent le français en s'intégrant dans un groupe d'enfants du même âge[(« J'ai appris le La source français en allant jouer en bas »)]. Ces groupes dits pluriethniques sont considérés comme un milieu d'échange privilégié où se nouent de différents rapports qui font que le parler des jeunes se caractérise par la diversité et l'hétérogénéité que dictent la situation et le milieu dans lesquels évolue l'interlocuteur. A ce titre, plusieurs travaux ont montré que le parler des périphériques urbaines est différent de celui des groupes semi-ruraux de sorte que le premier est proche de l'argot du type « verlan » tandis que le deuxième est influencé par les différentes langues d'origine. Toutefois, nous notons que les membres du même groupe ethnique peuvent, dans certaines situations, aller à l'encontre de l'homogénéité linguistique. Cette situation s'installe lorsqu'ils préfèrent de recourir à la langue d'origine afin d'empêcher les membres appartenant à d'autres groupes ethniques de comprendre ce qu'ils disent.

Le milieu scolaire

Didactiquement et scientifiquement parlant, l'école est le milieu naturel et fondamental de l'apprentissage de la langue. Cette assertion n'exclut nullement le rôle des familles qui s'investissent dans l'éducation et la formation de leurs enfants. Généralement, les familles migrantes éprouvent une certaine hésitation envers le choix de leur langue d'origine comme langue vivante s'ils doivent bien sûr la choisir au détriment d'autres disciplines tout en sachant l'importance de ces dernières par rapport à l'avenir de leurs enfants. La langue anglaise est à ce titre un exemple édifiant. En revanche, l'apprentissage de la langue d'origine devient recherché si son enseignement n'entre pas en compétition avec d'autres langues.

Les problèmes particuliers que rencontre un enfant issu de l'immigration ne doivent pas être perçus comme une organisation différente du répertoire linguistique. Les difficultés à passer d'une composante à l'autre ne doivent non plus être considérées comme un déficit. C'est pourquoi l'école doit prendre en considération les langues d'origines des enfants issus de l'immigration, car la plupart de ces enfants déclarent avoir suivi des cours parallèles au sein des consulats de leurs pays d'origines. Notons que la fréquentation de ces cours dépend de chaque communauté à laquelle l'enfant appartient.

Ces cours, généralement imposés par les parents et mal acceptés par les enfants, n'ont pas donné de bons résultats du point de vue linguistique dans la mesure où ils sont soit proposés dans un lieu très loin de la maison soit pendant les week-ends et vacances. Mais dans un autre point de vue, il faut dire que, quel que soit le degré de réussite de cet apprentissage, ces cours permettent à la fois à ces enfants d'entrer en contact avec la norme standard de la langue d'origine dont les pratiques familiales sont généralement assez éloignées et de considérer la langue d'origine comme une langue et non pas comme un argot à usage strictement familial.

La terre natale

Nous commençons par affirmer que son importance diffère d'une communauté à une autre et d'une famille à une autre. Dans le domaine de l'acquisition des langues, la terre natale est considérée comme une « instance de réactivation » pour les pratiques langagières pour les enfants qui s'y rendent fréquemment. En ce sens, on appelle « instance de réactivation » parce que les enfants ont la possibilité d'enrichir les compétences acquises au sein de la famille par la confrontation avec un nombre varié d'interlocuteurs et de situations.

Toutefois, pour les enfants qui fréquentent rarement leur terre natale, les séjours distancés engendrent chez eux une sorte de souvenir ambigu. Par contre, si les séjours se présentent comme un retour aux sources, ils sont pour beaucoup d'enfants une occasion de fréquents conflits familiaux qui ont pour résultat l'usage délibéré du français comme procédé de divergence.

De ce qui précède, la famille, le groupe de pairs, l'école et le pays d'origine fixent chez les jeunes issus de l'immigration un ensemble de compétences cohérentes où les codes obéissent à une certaine répartition fonctionnelle (on attribue différents parlars aux différents usages).

Dans le prolongement de ce qui vient d'être développé, il est à noter que le sujet multilingue est doté d'une compétence communicative originale lui permettant d'utiliser différents registres de son répertoire langagier au sein du même discours. Cela se manifeste surtout lorsque l'échange est effectué entre des sujets tous multilingues comme le cas où tous les membres sont de la même famille. C'est cette situation qui permet d'obtenir un discours mixte caractérisé par un parler bilingue.

Interaction, acquisition et développement des répertoires verbaux

Comme le soulignent Rémy PORQUIER & Bernard PY, le contexte et la dimension socioculturelle sont d'une grande importance dans le domaine de l'acquisition des compétences langagières, dans la mesure où :

Dans le cas d'acquisition en milieu social, on a affaire à une extrême diversité de configuration, parmi lesquelles les dimensions socioculturelles (communautés ethniques et culturelles d'origine et d'insertion, pratiques culturelles et religieuses, activité et statut professionnels, etc.) et psycho-sociales (attitudes, motivation, représentations) ainsi que l'âge et les situations personnelles et familiales, ne sont pas a priori préétablies ni cernées ou regroupées par quelque cadre institutionnel. (Porquier & Py, 2004 :53)

Cette situation de communication est caractérisée, d'une part, par la divergence et la convergence de deux codes et, d'autre part, par les formes mixtes qui en sont le résultat. Partant du principe que l'approche communicative précise que l'acquisition d'une langue se fait à travers les échanges, on peut considérer que l'usage varié

(asymétrique) des deux langues ou les deux en même temps nous conduit forcément à des compétences communicatives bilingues. Le sujet parlant qui est en situation de contact avec une autre langue est un futur bilingue et ceci peu importe le degré de compétence qu'il a et la nature de son répertoire langagier.

Pratiques langagières en contexte d'immigration

De manière générale, nous pouvons définir les pratiques langagières comme :

L'ensemble des pratiques liées au langage mettant en jeu des formes linguistiques variées, déterminées par des facteurs d'interrelation à la fois sociale et verbale, comme les situations de communication, les fonctions du langage, les attitudes énonciatives. (ROMAIN & TREIGNIER, 1985 : 5-6)

Dans la continuité de cette idée, Bernard GARDIN, Daniel BAGGIONI et Louis GUESPIN (1980) supposent aussi que la notion de « pratique langagière » a un rapport étroit avec les « pratiques sociales ». En effet, étudier les pratiques langagières c'est aussi étudier l'identité sociale du sujet parlant et la manière dont il la représente. Chaque sujet parlant est donc : « Le lieu de stratégies particulières, résultat de son histoire personnelle et de son parcours conversationnel » (DELAMOTTE-LEGRAND, 1991 : 133). Il est aussi considéré comme : « Le lieu de compétences langagières collectives correspondant à celles de divers groupes sociaux dans lesquels il est inséré » (ibid.)

Cette vision de l'interaction langagière signifie clairement que c'est la personnalité sociale de chaque sujet parlant qui dévoile l'interaction. Effectivement, les locuteurs négocient, dans chaque interaction, leurs rôles et les formes de conduites langagières qui fournissent des informations indexicales sociales et psychologiques et marquent l'appartenance au groupe social. S'inscrivant dans cette optique, Pierre BOURDIEU (1980a) propose la notion d'habitus et la considère comme responsable de l'introduire l'histoire sociale dans l'analyse des pratiques langagières.

L'objectif ici est de relever le problème du contact de langues tel qu'il est vécu par les jeunes issus de l'immigration maghrébine, autrement dit dans les confrontations langagières quotidiennes. Les parents, en contexte d'immigration, sont toujours en situation de diglossie, c'est-à-dire en rapport avec les locuteurs de la langue maternelle ou officielle. La diglossie en question est définie par Charles A. FERGUSON (1959) comme la coexistence de deux langues différentes dans une situation sociétale ; chacune des deux langues possède un usage différent de manière à ce que l'une servant à des emplois élevés (high speech), et l'autre à des emplois quotidiens (low speech).

De la sorte, nous signalons que les parents immigrés mènent une vie quotidienne à cheval sur deux univers, celui du travail et celui de la vie familiale, d'où la notion de la dichotomie linguistique qui consiste à mêler deux codes linguistiques ; à savoir la langue maternelle utilisée au sein de la famille et un langage du pays d'accueil réservé à la vie publique. Toutefois, nous signalons que cette diglossie n'est jamais fixe ; elle est changeante, car les enfants de chaque famille introduisent la langue du pays d'accueil alors que les parents maintiennent la relation entre leurs enfants et la langue des origines. A ce titre, BERNARD PY (1986 : 18) affirme que cette situation est : « L'un des principes qui fondent la diglossie familiale »

Les jeunes issus de l'immigration maghrébine ont donc une histoire sociale démelable et insérée dans un réel « complexe diglossique » (GARDY, 1985 : 61). Cette situation est caractérisée par la coexistence de plusieurs langues et usages, en particulier le français et les langues des origines à savoir l'arabe algérien, celui marocain, celui tunisien et le berbère. On constate que la réalité linguistique est instable est mouvante. De surcroît, elle se généralise également aux jugements de valeur que l'on porte sur la situation linguistique.

Conclusion

En guise de conclusion, les jeunes issus de l'immigration maghrébine sont nés dans un contexte où ils sont en contact avec deux langues ; la première a un rapport avec la culture d'origine des parents et la deuxième est relative à leur vie quotidienne dans le pays de

naissance. Le contact avec les deux langues permet à ces jeunes de développer à la fois un bi-plurilinguisme et une identité assujettie à une double appartenance. En effet, le rapport avec la famille, les groupes de paires, l'école et le pays d'origine des parents permet à ces jeunes d'avoir un répertoire verbal mixte et hétérogène.

le développement du répertoire verbal dépend, d'une part, du facteur spatio-temporel et, d'autre part, des événements qui sollicitent une alternance codique où sont prises en considération les solutions adoptées et adaptées au niveau de la famille comme la conservation ou non de leur langue maternelle au détriment de langue du pays d'accueil et l'emploi alterné des deux langues.

De ce qui précède, il convient d'affirmer que les situations dans lesquelles les langues parlées entrent en contact varient selon les différentes situations de la vie quotidienne auxquelles les jeunes immigrés sont confrontés.

Bibliographie

- ARDITTY, J. & VASSEUR M.-T. (1999) : « Présentation »
In, Arditty J. & M.T. Vasseur (Dir.), *Langages : Interaction et Langue étrangère*, n° 134, pp. 3-19, Larousse, Paris.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & JEANJEAN, C. (1980) :
« Évaluation comparée des moyens d'expression linguistiques d'enfants francophones et non francophones d'origine, dans les mêmes classes », in, *Recherche* n° 2.14.01, Ministère de l'Éducation nationale.
- BOURDIEU, P. (1980a) : *Le sens Pratique*. Minuit, Paris.
- DELAMOTTE-LEGRAND R. (1991) : « Acquisition du langage par l'enfant : un champ de recherche sociolinguistique à construire » in, *Cahiers de Linguistique Sociale*, Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, pp. 127-137.
- DUBOIS, J. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.
- GARDIN, B., BAGGIONI, D. & GUESPIN L. (1980) : *Pratiques linguistiques, pratiques sociales*, Paris, PUF.
- GARDY, P., (1985) : « Langue(s), non-langue(s), lambeaux de langue(s), normes » in, *Cahiers de Linguistique Sociale*, n°7, université de Rouen, Mont-Saint-Aignan, pp. 60-63.
- GROSJEAN, F. (1982): *Life with two languages*, Harvard University Press, Cambridge.
- KLEIN, W. (1989) : *L'acquisition de langue étrangère*, A.Colin, Paris.
- LÜDI, G. & PY, B. (2003) : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.
- PORQUIER, R. & PY, B. (2004) : *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*. Paris, Didier.
- PY, B. (1986) : « Un exemple de diglossie instable : la famille migrante » in, *Lengas*, n° 20, Montpellier, Université Paul Valéry, pp. 17-20.
- ROMAIN, H. & TREIGNIER, J. (1985) : « Quel(s) traitement (s) pédagogiques (s) de la variation et des normes langagières » in, *Repères*, n°67, Institut National de Recherche

- Pédagogique, Paris, pp.3-7.
- VERONIQUE, D. (1992) : « Recherches sur l'acquisition des langues secondes : état des lieux et quelques perspectives » in, AILE, n° 1, pp. 5-35.